



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article203>

Nouakchott

Mourir de soif à Nouakchott

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : vendredi 18 mai 2007

Union des Forces de Progrès

« Nouakchott a soif. Nouakchott est obscure. Nouakchott est sale. Nouakchott pue. Nouakchott étouffe. Nouakchott est crasseux. Nouakchott est pourri. Nouakchott est indigne comme cadre de vie. Nouakchott a mal partout. Comme la Mauritanie toute entière. Personne ne trouve de joie, de plaisir et l'honneur de dire qu'il est de Nouakchott. Aucun Nouakchottois des années reculées ne se retrouvent dans ce Nouakchott d'aujourd'hui. Aucun citoyen de la capitale ne peut se vanter de sa ville aujourd'hui, une cité triste où l'on trime, où l'on s'ennuie, où l'on vieillit, coincé entre les exigences d'un quotidien suicidaire et un quatre mur où on rivalise avec les ronfleurs.

Ce sont là les appréciations que nous entendons par-ci et par-là de la bouche des personnes pris au piège d'une capitale dont les promesses ressemblent à un mirage.. Et elles ont raison ! Insulter son cadre de vie n'est pas chose aisée, critiquer la capitale du pays n'est pas facile. Si les Nouakchottois ont finalement franchi ce pas, c'est que le désespoir l'a finalement emporté sur le patriotisme. C'est que la ville, notre ville est devenue invivable. Critiquée pour son anarchie architectural qui ne répond à aucune norme urbanistique, même traditionnelle, la ville de Nouakchott n'encourage pas à la vie. Aux coupures d'électricité, aux crimes crapuleux devenus monnaie courante, à l'embouteillage devenu fléau national, à l'ordure qui envahit tous les lieux, s'ajoute désormais la soif et l'obscurité. Nouakchott a soif. Et quand on a soif et qu'on ne voit pas la nuit, le pire n'est pas à exclure. La vie est menacée dans cette ville qui entretient pourtant près de trente kilomètres de côte. Les projets d'extension du réseau d'eau restent, depuis plus de quarante ans, un vœu pieux. Chacun des gouvernements qui se sont succédés à la tête du pays, a promis de venir à bout de la pénurie en eau. Depuis toujours, Nouakchott a ainsi été confronté au problème d'approvisionnement. Elle est d'ailleurs l'unique capitale au monde, où les résidences sont majoritairement dépourvues de compteurs de robinets. C'est qu'ici, personne ne voit un intérêt à s'abonner. Ceux qui avaient eu la mauvaise idée de se brancher à domicile ont vite fait de se rétracter ! Des solutions au manque d'eau ont été proposées et soutenues par des bailleurs de fonds. Les financements n'ont que rarement suivis. Et s'ils l'ont été, l'enveloppe a été détournée en grande partie par ceux-là qui étaient chargés des ouvrages. Quelques solutions draconiennes ont été adoptées parfois, mais sans effet sur les populations, sinon qu'elles ont étouffé sous le poids des espoirs avortés. Des discours ont été prononcés, ravivant les esprits. Des fonds énormes ont été engloutis. De bons reportages ont été commandités dans les médias officiels. A la fin, rien ne s'est passé. A chaque fois que quelqu'un relance la question il se voit répondre que tout est fin prêt. Que le projet verra le jour incessamment. Et cela dure depuis maintenant plus de trente ans. Le projet de désalinisation de l'eau de mer a été « rangé ». Des études ont été menées avec les prunelles des yeux. Abandonné. Nous en sommes aujourd'hui à un nouveau refrain, la chanson de l'Aftout Essahili. Et c'est une mélodie sans notes. Chaque 28 novembre célébrant notre indépendance nationale, on nous le ressort. Dieu, que de tapage médiatique ! Du mensonge à l'état pur. Une farce comme l'électricité de Manantali.

Les pouvoirs publics sous Ould Taya ont pris l'habitude de nous mentir. Nous avons fini par nous accommoder des promesses et des mensonges. Nous nous attendons toujours à ce que ces mensonges se transforment en vérité, voire en réalisation concrète. C'est certes une chimère, mais nous sommes obligés d'espérer voir une goutte d'eau couler de nos robinets.

Maintenant que la nappe souterraine d'Idini s'assèche, que l'électricité de Manantali n'est plus qu'un faux mirage, il revient aux nouvelles Autorités de casser cet oeuf pourri qu'est le secteur de l'eau et de l'électricité. Un cadre institutionnel et organisationnel nouveau doit être trouvé pour garantir aux Mauritaniens le droit de boire et de s'éclairer. Il ne sert rien de fouetter les départements chargés de ces deux secteurs. Ce qu'il faut, c'est un Tsunami qui bouleverse la donne et offre un nouveau cadre de prestation de services à même d'assurer les besoins en eau et électricité pour notre capitale et pour l'ensemble du pays. C'est seulement alors qu'on pourra dire adieu à la soif et que tous les foyers seront éclairés et abreuvés. A défaut, nous mourrons tous de soif et d'obscurité.

Amar Ould Béjà